

Chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **47 (1983)**

Heft 185-186

PDF erstellt am: **10.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHRONIQUE

THOMAS S. THOMOV Pour son 90^e anniversaire

Le fondateur de la chaire de philologie romane en Bulgarie et un des plus anciens membres de la Société de Linguistique romane, le professeur Thomas S. Thomov, vient d'atteindre l'âge de 90 ans. Né le 29 novembre 1891 à Svištov, sur le Danube, il a fait ses études secondaires dans sa ville natale, puis il est parti pour la France étudier d'abord la philologie classique à Nancy, ensuite la philologie romane à la Sorbonne à Paris (1913-1914) ; il a poursuivi ses études l'année suivante en Italie, à l'Université de Rome (1914-1915), et plus tard en Espagne, à Madrid (1929). En France, il a suivi les enseignements de Ferdinand Brunot, Mario Roques, Joseph Bédier, Gustave Lanson, Alfred Jeanroy, en Italie ceux d'Ernesto Monaci, Cesare de Lollis, Vittorio Rossi, en Espagne ceux du plus grand hispaniste Ramón Menéndez Pidal.

La chaire de philologie romane de l'Université de Sofia, créée, il y a 60 ans, en 1923, fut dès le début occupée par Thomas S. Thomov qui a commencé son enseignement par des cours de grammaire historique et de littérature françaises. Bientôt, il y ajouta un cours systématique de grammaire comparée des langues romanes, avec interprétation de textes italiens et espagnols, ainsi qu'un cours de langue et littérature provençales. Plus tard, lors de l'introduction, en 1942, de la philologie italienne à l'Université de Sofia, M. Thomov s'est chargé, pendant trois ans, de l'enseignement de la grammaire historique. Plus tard encore, il a inauguré, à côté de son cours de grammaire historique du français, un cours original de grammaire normative de la langue moderne. Enfin, en 1961, qui est une année importante pour les études de la langue et de la littérature espagnoles en Bulgarie, M. Thomov a assuré la direction d'une chaire de philologie espagnole à peine instituée. Son labeur et ses mérites scientifiques et universitaires ont été récompensés par plusieurs distinctions honorifiques bulgares, françaises, italiennes et espagnoles.

En plus de cette vaste activité d'enseignement, M. Thomov n'a cessé de s'intéresser à la recherche dans le domaine des études romanes. Parmi ses travaux scientifiques publiés en bulgare dans l'Annuaire de l'Université de Sofia (Faculté historico-philologique), citons au moins les suivants : *La langue et le style de « La Légende des siècles » de Victor Hugo* (t. XXIV, 1927-28, 228 p.), *Etude sur les variantes dans « La Légende des siècles »* (t. XXVIII, 1931-32, 212 p.), *Thèmes et problèmes dans les romans de Chrétien de Troyes* (t. XXXII, 1935-36, 160 p.), *Perceval ou le Conte de Graal* (t. XXXVI, 1939-40, 152 p.). En français ont paru, dans le même Annuaire, ses études sur *Le manuscrit V⁴ dans*

ses rapports avec la version oxonienne de la *Chanson de Roland* (t. LVIII, 1964, 1, 225-284) et sur *La Chanson de Roland et le poème du Cid : à propos de la question des contacts littéraires romans* (t. LIX, 1965, 2, 337-369).

Par deux ouvrages il a fait connaître dans son pays deux textes français médiévaux parmi les plus importants : *La Chanson de Roland* (Sofia, Science et Art, 1942, 480 p.) et *Aucassin et Nicolette* (*ibid.*, 1946, 140 p.). Chacune de ces éditions est accompagnée d'une introduction, d'une traduction bulgare en regard, de notes rédigées en bulgare, d'un glossaire et d'un index des noms propres. Un troisième ouvrage écrit pour le public de son pays, dans sa langue, est un *manuel de phonétique française* (Sofia, Science et Art, 1955, 303 p.). A l'intention des étudiants de philologie française, il a publié, en français, deux chrestomathies : *Chrestomathie de la littérature française du Moyen Age*, accompagnée d'un abrégé de grammaire de l'ancien français, de notices sur les textes choisis, de notes et d'un glossaire (Sofia, Science et Art, 1951, LIV + 213 p.), et *Chrestomathie de la littérature française des XVI^e et XVII^e siècles*, aussi avec introduction, notices et notes (Sofia, *ibid.*, 1954, IV + 603 p.), ainsi qu'un manuel de *Morphologie du français moderne* (Sofia, *ibid.*, 1960, 216 p.).

Parmi les communications qu'il a présentées dans des congrès internationaux, il y a lieu de rappeler surtout celle qu'il a faite sur le *français parlé et français écrit* au X^e congrès de linguistique et philologie romanes, à Strasbourg, en 1962 (*Actes*, Paris, 1965, t. II, 427-442). Georges Gougenheim a écrit à propos de cette communication : « Dans cette communication, le savant bulgare a condensé le fruit de longues années d'enseignement et de réflexion. Il nous présente, de l'évolution de la langue française, un aperçu riche d'idées et de savoir. L'idée dominante est la coexistence constante, avec des rapports divers, du français parlé et du français écrit, qui sont, non deux langues, mais deux aspects d'une même langue. Ce sont ces deux aspects qu'il suit à travers l'histoire [...]. Constatant que déjà le brassage des classes qui s'est produit au XIX^e siècle a rompu les barrières qui séparaient les divers aspects du français, M. Thomov pense que le français parlé augmentera sa prépondérance, sans que cesse l'influence régulatrice de la langue littéraire » (*Le Français moderne*, juillet 1966). Mentionnons encore quelques conférences et autres communications faites par M. Thomov dans diverses Universités et divers congrès : *Goldoni in Bulgaria* (Venise, 1957), *L'influence des bogomiles bulgares sur le Rituel cathare de Lyon* (Bucarest, 1959), *El genio dramático y la universalidad de Lope de Vega* (Oxford, 1962), *Le bogomilisme en Bulgarie et son influence dans l'Occident* (Paris, Sorbonne, et Université de Genève, 1962).

Historien des langues romanes, M. Thomov parle aussi ces langues remarquablement, et ceux qui le connaissent savent avec quelle facilité il passe de l'une à l'autre : du français à l'italien, de l'italien à l'espagnol, de l'espagnol au portugais, et n'oublions pas qu'en outre il a une parfaite connaissance de l'allemand et de l'anglais. De même, sa mémoire est étonnante : entre deux souvenirs du temps passé qu'il se rappelle avec précision et satisfaction, il peut nous réciter par cœur de longs passages de la *Chanson de Roland*, du *Cid*, de la

Divine Comédie... Mais il continue surtout à travailler inlassablement dans le domaine de ses recherches, à preuve les deux études qu'il a publiées tout récemment et simultanément en 1980 : une esquisse littéraire sur le *Poème du Cid* (Sofia, Science et Art, 1980, 100 p.) et une étude d'ethnographie sur les *Parallèles bulgares de la chanson de Magali dans le poème de Mistral « Mirèio »* (Revue des Langues romanes, 1980).

Sofia,

Ivan PETKANOV

*

CHARLES THÉODORE GOSSEN

Nécrologie

C'est avec émotion et tristesse que nous avons appris la mort de Charles-Théodore Gossen, collaborateur de notre *Revue* et membre de la Société depuis trente ans, décédé subitement le 3 février 1983 dans sa 68^e année. De constitution apparemment robuste, il avait pourtant eu, dans sa vie, plus d'un ennui de santé, et le dernier accroc, très grave, l'avait beaucoup éprouvé, il y a à peine quelques années. Mais, depuis, on le croyait et il se croyait guéri, il a repris ses activités, s'est chargé de la direction du *FEW*, et un des derniers tirés à part que j'ai reçu de lui portait, sous sa dédicace, la signature *Théo redivivus*. Or, le destin n'a pas permis à ses amis et confrères de se réjouir longtemps de ce semblant de guérison...

Né le 30 septembre 1915 à Genève, élève de Jakob Jud à l'Université de Zurich où il a présenté sa thèse de doctorat en 1940, privat-docent à Bâle, en 1950, auprès de Wartburg, il a été nommé professeur de philologie romane d'abord à Francfort (1957), puis à Vienne (1959), enfin, en 1967, à l'Université de Bâle où il est resté jusqu'à son éméritat en 1981 et dont il a été élu recteur en 1976 (« recteur désigné » dès 1974), après avoir été doyen de sa Faculté en 1973-74. Par deux fois